

### INONDATIONS.

Les nouvelles relatives aux inondations sont l'objet de toutes les préoccupations; elles enlèvent aux nouvelles politiques une partie de leur intérêt, et l'attention se concentre sur les ravages causés par le fléau dévastateur. Ces ravages sont immenses, incalculables; on ne peut encore en mesurer l'étendue. Les inondations de 1856 semblent même, sur certains points, dépasser celles de 1840 et de 1846, de sinistre mémoire. En 1840, c'étaient surtout le Rhône, la Saône et leurs affluents; en 1846, la Loire; en 1852, le Doubs. En 1856, l'inondation est générale, et s'étend, pour ainsi dire, aux fleuves et aux rivières de toute la France, comme les pluies continues qui, depuis trois semaines, ont contribué à amener cet épouvantable désastre. Les inonda-

tions que nous venons de rappeler, étant survenues à la fin de l'automne, laissaient au moins cette consolation que, les récoltes étant à peu près toutes enlevées, les dommages étaient moins considérables; tandis qu'aujourd'hui, au mois de mai, ces récoltes, naguère si belles et si pleines d'espérances, sont, sinon totalement perdues, au moins gravement compromises.

Et encore pouvons-nous nous flatter que le dernier mot du fléau soit dit? Pouvons-nous enfin nous livrer à une espérance plus favorable? Après deux jours assez beaux, il a recommencé à pleuvoir, non plus continuellement, il est vrai, comme ces dernières semaines, mais par intervalles; il pleut encore au moment où nous écrivons ces lignes. De tous côtés les communications sont interrompues; la route de Lons-le-Saunier à Châlon est interceptée par les eaux. Hier dimanche, le briska-poste, qui nous apporte les journaux à 9 heures du matin, n'est arrivé qu'à 8 heures du soir, et aujourd'hui lundi, à deux heures après midi seulement.

Les colonnes des journaux sont remplies de détails navrants sur les dévastations causées par les eaux. La Loire, l'Allier, le Cher, la Seine, la Marne, le Rhône, la Saône, le Doubs, la Garonne, et autres fleuves et rivières, jusqu'aux Pyrénées, sont en ce moment débordés et couvrent leurs rivages. Nous avons donné, dans notre dernier numéro, quelques détails sur les inondations de la Saône, du Rhône, du Cher et de la Loire. Nous continuons aujourd'hui. Mais, dans l'impossibilité où nous sommes d'enregistrer tous les détails qui nous parviennent, nous devons nous borner à reproduire les ravages causés plus près de nous, dans les départements qui nous avoisinent.

Commençons par donner des nouvelles de notre Jura, qui, n'étant pas traversé par des cours d'eau bien considérables autres que le Doubs, a, heureusement moins souffert.

Nous nous plaisons à signaler ici à la reconnaissance publique la belle conduite des autorités administratives, et surtout de la gendarmerie, que l'on retrouve toujours partout où il y a du danger à redouter, et qui se sont hâtées de se porter au premier signal, avec l'empressement le plus louable, sur tous les points menacés.

AMBROISE PETIT.

Les crues successives que le Doubs a subies pendant ces derniers jours, et qui sont arrivées au point de former une véritable inondation, ont inspiré chez toutes les populations des pays bas de vives alarmes, qui malheureusement n'ont pas encore pris fin. On ignore encore jusqu'à ce moment les dégâts qui ont pu être occasionnés par l'élévation actuelle des eaux, élévation qui, bien qu'inférieure à celle de 1852, aura sans doute de déplorables effets pour les propriétés rurales. On espère que, comme la crue s'est faite d'une manière relativement lente, des moyens de consolidation ou de réparation des digues auront pu être employés, et qu'on n'aura pas à déplorer de sinistres éprouvés par les habitations, chantiers, usines ou entrepôts. M. le Sous-Préfet s'est rendu dès le jeudi sur les lieux les plus menacés, accompagné de M. Biérix, l'ingénieur hydrographe de l'arrondissement, afin de faire employer les meilleurs moyens dans la circonstance, et de diriger et faire appliquer le plus utilement les travaux de préservation auxquels se livrent, jour et nuit, les habitants de la campagne riverains du Doubs. On remarquait, les nuits dernières, depuis l'extrémité du cours St. Mauris, de grands feux dans la plaine de Choisey, Gevry, Longwy, Peseux, servant à éclairer les travailleurs occupés à réparer ou consolider les digues. Souhaitons que leurs efforts ne soient pas inutiles : espérons que le terme n'est pas éloigné où l'anxiété générale aura cessé.

(Album Dolois.)

© Archives  
Départementales du Jura

— Les pluies continuelles qui désolent le pays depuis quinze jours, ont fait élever les eaux du Doubs dans des proportions alarmantes : jeudi, au matin, elles marquaient à l'étiage du grand pont 2<sup>m</sup> 40. Si l'on considère que les eaux, à cette époque de l'année, devraient normalement atteindre à 50 ou 60 centimètres, on se rendra compte de l'énorme augmentation qu'elles ont subie, et cela fera facilement pressentir les accidents ou malheurs qui en seront forcément les déplorables conséquences. On annonce déjà que le pont de bois de Rans, établi sur le Doubs, pour fonder et construire le pont de pierre de la ligne ferrée que font faire MM. les maîtres de forges associés, a été complètement emporté par les

eaux. Nous avons assisté effectivement au passage, sous les arches de nos ponts, de nombreuses et fortes pièces de charpente, provenant soit de ce sinistre déjà signalé, soit des ports supérieurs inondés.

Les jours suivants, une augmentation toujours plus sensible se faisait remarquer dans toute la plaine, et se constatait à l'étiage, qu'une bonne partie de la population est allée consulter avec un anxieux intérêt. Mercredi, les eaux étaient montées à 2<sup>m</sup> 55, samedi à 2<sup>m</sup> 80 et même 2<sup>m</sup> 85 ; enfin aujourd'hui dimanche, elles marquent encore 2<sup>m</sup> 80 ; mais c'est une diminution sur l'élévation de la nuit, où elles ont atteint passé 3 mètres. (Id.)

— Nous avons rapporté le malheur arrivé à Audelange mardi dernier, 13 courant. Nous pouvons donner aujourd'hui les noms des deux courageux citoyens qui sont accourus au secours du malheureux instituteur et de son compagnon : ce sont les nommés Poiterey, cantonnier du Rhône au Rhin, et Laporte, Étienne, tailleur de pierres, tous deux d'Audelange. Sans tenir compte du

danger auquel ils vont s'exposer eux mêmes, ils détachent une barque et volent au secours des deux malheureux imprudents ; ils sont assez adroits et assez heureux pour toucher au point qu'occupait Cointot fixé à son arbre, le saisir au passage et lui procurer son salut en le plaçant dans la barque. Quant à Délitot, malgré leurs recherches aux environs du lieu où il a échoué, malgré la promptitude de leur intervention, ils ne peuvent en découvrir de traces, et sont enfin obligés de laisser inachevée leur tâche noble et courageuse, consternés de n'avoir pu procurer le salut qu'à un de ceux auxquels leur rare et louable courage leur avait commandé de porter secours.

Le corps du malheureux Délitot n'est pas encore retrouvé, et vraisemblablement ne le sera que bien loin du lieu où la vague l'a englouti. Il était âgé de 25 ans à peine.

— On nous écrit du canton de Chemin, le 17 mai :

« La pluie qui est tombée depuis un mois, a nécessairement modifié les prévisions des cultivateurs pour la récolte prochaine. Les blés souffrent du mauvais temps. Dans tous les endroits bas, les champs sont encore couverts d'eau.

« Pour le maïs et les pommes de terre, les semailles déjà confiées à la terre ne peuvent profiter, et ce qui n'est pas semé ne pourra l'être que fort tard.

« Le Doubs est à une élévation où on ne l'a pas vu depuis longtemps ; une partie du village de Longwy est dans une position critique. Dans deux endroits, la digue principale menace de faire défaut ; mais la discontinuité de la pluie, qui ne tombe plus que par intervalle, rassure les esprits.

« Quant au village de Petit-Noir, les travaux exécutés pour le redressement du Doubs rendent les inondations moins dangereuses qu'autrefois.

« Elles le sont au contraire davantage pour une commune voisine, celle de Fretterans (Saône-et-Loire). On y a entendu hier sonner les cloches et battre le tambour.

« Hâtons-nous de dire que partout où quelques dangers semblaient menacer les populations, les autorités administratives et surtout la gendarmerie, veillaient avec la plus vive sollicitude. »

— Dans le canton de Chaussin, les rivières d'Orain, la Loue et le Doubs ont éprouvé une crue extraordinaire. Ces rivières se réunissant près de Chaussin, ont, en un instant, couvert la majeure partie du territoire de cette commune. Les digues de Rahon n'ayant pu résister, les eaux sont venues jusque dans les rues de Chaussin, et une cinquantaine de ménages ont été obligés d'abandonner momentanément leurs maisons. Les pertes seront grandes ; les récoltes de carême sont en grande partie perdues, et les blés paraissent aussi gravement compromis. Ce canton est un de ceux qui ont le plus souffert. Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, on a remarqué, au pont de fil de fer de Peseux, que la crue s'est élevée à près de 4 mètres au-dessus du niveau ordinaire des eaux.

© Archives  
Départementales du Jura

— Le sieur Girod, de la Mouille, n'a pas reparu à son domicile depuis plusieurs jours ; il a été vu la dernière fois à Morez, dans la soirée du dimanche 11 mai courant. Tout porte à croire qu'il sera tombé accidentellement dans la Bienne, alors grossie par les pluies continuelles de la semaine dernière. Les recherches faites dans la rivière n'ont encore amené aucun résultat.

— On écrit de Besançon, le 17 mai :

La pluie qui tombe depuis plusieurs jours a fait grossir toutes les rivières en Franche-Comté. Il y a déjà des débordements considérables et des dommages très-grands dans les propriétés riveraines. Le Doubs grossit depuis plusieurs jours. Il était hier à 4 mètres au-dessus de l'étiage.

Il est ce matin à 4 m. 50. La crue paraît s'arrêter.

Le temps est encore à la pluie, quoique le baromètre ait monté un peu au-dessus du variable.